

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 61 (1974)
Heft: 9: Japan = Japon

Artikel: Paradoxes de l'architecture ancienne du Japon = Paradoxe der Architektur des alten Japan
Autor: Stierlin, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-87813>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Paradoxes de l'architecture ancienne du Japon

Texte et photos par Henri Stierlin

Paradoxe der Architektur des alten Japan

Text und Fotos von Henri Stierlin

Pour tenter de comprendre la mentalité et les courants de pensée du Japon actuel, une plongée dans le passé est nécessaire. En effet, peu de pays sont aussi déroutants que cet archaïque et moderne Empire du Soleil levant... Et trop souvent nous tentons de plaquer nos schémas d'Occidentaux sur le phénomène nippon, de réduire sa démarche à un processus intellectuel analogue au nôtre. Or tout, au Japon, diffère de nos catégories et notions, bien que l'apparence puisse faire conclure, superficiellement, à une analogie: buildings, radios, télévisions, voitures, circulation, équipement technologique et électronique évoquent un monde identique à celui des pays occidentaux. En réalité, sous cet aspect trompeur se cache souvent un univers mental qui nous échappe entièrement. De cela, l'histoire rend compte en l'expliquant, et les témoignages du passé – art et architecture – nous aident à en fournir des exemples précis. D'où cette descente vers les origines que propose cet article.

Du fond des âges

Le Japon, même ancien, est un pays neuf: la préhistoire ne s'y achève qu'au VIIe siècle de notre ère. En comparaison, la Chine voisine possède déjà son écriture propre à l'aube du IIe millénaire avant notre ère.

La première architecture que nous connaissons dans l'archipel – hormis les vestiges de huttes néo-

lithiques – est constituée par les kofun, vastes sépultures en forme de tumulus, entourées de douves, qui remontent à l'époque située entre le IIe et le VIIe siècle de notre ère.

Originaires de Sibérie et parvenus au Japon par l'intermédiaire de la Corée, ces types de constructions funéraires sont déjà le fait d'une invasion culturelle: celle de la civilisation des «cavaliers-ar-

Will man Mentalität und Geistesströmungen des heutigen Japan begreifen, muss man einen Blick in die Vergangenheit werfen. Kaum ein anderes Land ist nämlich so verwirrend wie das archaisch moderne Reich der aufgehenden Sonne... Und gar zu oft sind wir versucht, dem japanischen Phänomen unsere westlichen Vorstellungen anzuhängen, sein Vorgehen auf einen dem unseren analogen Gedankenprozess zu reduzieren. Denn in Japan sind alle Kategorien und Begriffe anders, obwohl die äussere Erscheinung oberflächlich auf eine Analogie schliessen lassen könnte: Gebäude, Radios, Fernseher, Autos, Verkehr, technologische und elektronische Ausrüstungen zeigen eine den westlichen Ländern ähnliche Welt. Tatsächlich verbirgt sich hinter diesem täuschenden Anschein oft ein Geist, den wir gar nicht begreifen können. Die Geschichte berichtet davon, erklärt es, und die Zeugen der Vergangenheit – Kunst und Architektur – helfen uns, konkrete Beispiele zu geben. Daher schlägt dieser Artikel eine Rückkehr zu den Ursprüngen vor.

Aus grauer Vorzeit

Selbst das frühe Japan ist ein neues Land: seine Vorgeschichte schliesst erst im 7. Jahrhundert unserer Zeitrechnung ab. Im Vergleich dazu besitzt das benachbarte China zur selben Zeit bereits seine eigene Schrift.

Die erste Architektur, die wir im Archipel kennen – abgesehen von Überresten

frühsteinzeitlicher Hütten – sind die kofun, grosse von Wassergräben umzogene Hügelgräber, die aus der Zeit zwischen dem 2. und 7. Jahrhundert stammen.

Aus Sibirien über Korea nach Japan gekommen, sind diese Gräber bereits durch eine kulturelle Invasion entstanden: jene der Zivilisation der Bogenschützen-Reiter, die sich an uro-altaïsche Traditionen ähnlich der in Pasirik bezeug-

1 Isé: un grenier à riz dans l'enceinte du grand sanctuaire shintoïste. La construction en bois et chaume se caractérise par les poteaux qui, de part et d'autre, supportent la panne faîtière, et par les pilotis isolant le bâtiment du sol.

2 Isé: côté à côté, l'ancien et le nouveau sanctuaires. L'édifice de droite reproduit fidèlement celui de gauche qui sera démonté. Vingt ans plus tard, l'opération de construction sera recom-

mencée, et c'est alors le sanctuaire de droite qui sera démonté. Cette alternance se perpétue depuis plus d'un millénaire.

3 Plan du grand kofun de Nintoku, près de Sakai, avec son îlot funéraire entouré de trois douves en eau. (Extrait de «Japon», Collection «Architecture universelle», Office du Livre, Fribourg.)

4 Plan du sanctuaire double d'Isé au bord de la rivière Isuzu. Il s'agit du Naiku, haut lieu de la religion shintoïste.

1 Isé: ein Reisspeicher im Bezirk des grossen shintoistischen Heiligtums. Die Holz- und Strohkonstruktion zeichnet sich durch Pfosten aus, die vor den beiden Giebelwänden den Dachbalken stützen, und das Gebäude vom Boden abhebende Pfähle.

2 Isé: Seite an Seite das alte und das neue Heiligtum. Der rechte Bau ist dem linken, der später abgerissen wird, genau nachgebildet. 20 Jahre später beginnt der Bauprozess von neuem, wobei der rechte

Bau abgerissen wird. Diese Wechselsequenz dauert seit mehr als einem Jahrtausend.

3 Grundriss des grossen kofun von Nintoku bei Sakai mit seiner grossen von drei Wassergräben umzogenen Grabinsel. (Aus: «Japan», Reihe «Architektur der Welt», Office du Livre, Fribourg).

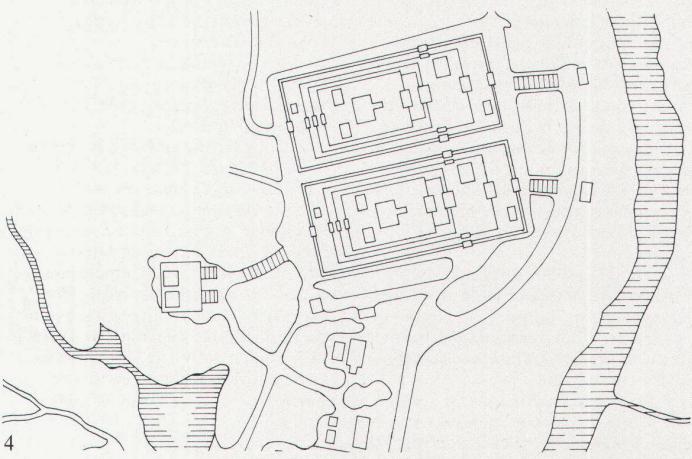
4 Grundriss des Doppelheiligtums von Isé am Fluss Isuzu. Es handelt sich um den Naiku, heilige Stätte des Shintoismus.



1



2



3

chers» qui se fonde sur des traditions ouro-altaïques semblables à la culture attestée à Pasirik. Les kofun sont de gigantesques monuments qui comptent parmi les plus vastes tombeaux du monde.

Ainsi le kofun de Nintoku, à Sakai, près d'Osaka, ne mesure pas moins d'un kilomètre de long sur 700 m de large, pour une hauteur de 35 m environ. Il totalise plus de trois millions de tonnes de matériaux, et sa triple douve encore en eau a un pourtour de 3000 m. Les énormes quantités d'eau accumulées dans ce système hydraulique ont vraisemblablement servi de bassin régulateur pour la culture du riz dans la plaine environnante. Au sommet du tertre funéraire, une chambre de pierre contenait la dépouille du souverain défunt.

Mais, à la même période que les kofun, on voit se constituer une première architecture de bois ayant un caractère autochtone: les sanctuaires shintoïstes d'Isé. Ils dérivent directement de la hutte néolithique et se font l'écho de techniques rigoureuses et simples - apparentées à celles du chalet alpin - qui allient harmonieusement la structure portante sur pilotis et la toiture de chaume soutenue par une paire d'étonnantes poteaux extérieurs supportant, à chaque extrémité, la pente faîtière.

Cette architecture archaïque s'est maintenue jusqu'à nous grâce à une tradition vieille de plus d'un

millénaire: celle-ci veut que, tous les vingt ans, les sanctuaires d'Isé, qui occupent une esplanade jumelle soient alternativement démontés après avoir servi de modèle pour l'édition d'un édifice neuf. A de très rares périodes, donc, on voit subsister côte à côte les deux sanctuaires - l'ancien et le nouveau qui en est la copie conforme, et d'après lequel sera reconstruit vingt ans plus tard, à la place de l'édifice qui aura disparu, un sanctuaire neuf.

Mais cette alternance immuable reflète un trait de la mentalité nipponne: l'architecture n'évolue pas. Elle se répète au contraire pour un peuple qui vit dans le temps cyclique des éternels retours saisonniers. Aujourd'hui encore les Japonais connaissent ce temps cyclique: leurs pièces de monnaie sont datées de l'année du règne de l'empereur, et non selon une ère chronologique comme nous le faisons depuis près de deux mille ans...

Le sanctuaire shintoïste primitif relève donc d'une architecture quelque peu fruste, mais admirablement réalisée du point de vue de la technologie du bois. C'est un lieu de culte de caractère panthéiste, où l'homme entre en communication avec les kami, ou esprits du monde et de la nature. D'où les sites comme Isé ou Itzumo, perdus dans une merveilleuse forêt qui semble n'avoir pas été touchée par l'homme depuis le fond des âges.

ten Kultur anlehnt. Die kofun sind riesige Denkmäler, die zu den größten Grabmälern der Welt zählen.

So ist zum Beispiel der kofun von Nintoku in Sakai bei Osaka 1 km lang und 700 m breit bei einer Höhe von etwa 35 m. Er besteht aus über 3 Millionen t Material, und sein dreifacher Graben, der noch Wasser enthält, hat einen Umfang von 3000 m. Die enormen in dem hydraulischen System gestauten Wassermengen dienten wahrscheinlich als Ausgleichsbekken für die umliegende Reisebene. An der Spitze des Grabhügels nahm eine Steinkammer den Leib des verstorbenen Herrschers auf.

Zur selben Zeit aber wie die kofun begann die erste Holzarchitektur einheimischen Charakters: die Shinto-Heiligtümer von Ise. Sie leiteten sich direkt von der neolithischen Steinbühne her und verwendeten strenge und einfache Techniken - jenen des Chalets verwandt - welche die tragende Struktur auf Pfählen und das Strohdach, das mit dem Dachbalken auf zwei erstaunlichen, beidseitig vor der Giebelwand stehenden Stützen ruht, harmonisch vereinen.

Diese archaische Architektur hat sich bis heute durch eine Jahrtausendalte Tradition erhalten: Die Sitte will nämlich, dass alle 20 Jahre die auf einer doppelten Esplanade stehenden Heiligtümer von Ise abwechselnd abgerissen werden, nachdem sie als Modell für einen Neubau gedient haben.

Selten also kann man die beiden Bauten nebeneinander sehen, den alten und den neuen, der genau nachgemacht ist, und nachdem 20 Jahre später wieder an der Stelle des abgerissenen Bauwerks ein neues Heiligtum errichtet wird.

Diese ewige Wechselfolge spiegelt eine Eigenschaft des japanischen Geistes wider: die Baukunst kennt keine Entwicklung. Sie wiederholt sich vielmehr einem Volk, das im ewigen Kreislauf der Jahreszeiten lebt: ihre Münzen sind vom Regierungsjahr des Kaisers datiert und nicht chronologisch wie bei uns seit etwa 2000 Jahren...

Der ursprüngliche shintoistische Tempel ist also eine etwas nüchternen Architektur - vom Standpunkt der Holztechnik bewundernswert hergestellt. Es ist eine pantheistische Kultstätte, in welcher der Mensch in Verbindung mit den kamii oder Welt- und Naturgeistern tritt. Daher Stätten wie Ise oder Izumo inmitten eines herrlichen Waldes, der seit Urzeiten unbewohnt geblieben scheint.

Einführung des Buddhismus

In jenem «unschuldigen» Milieu des frühen Japans prägt eine neue Invasionsswelle - diesmal religiös - tiefgreifend den japanischen Geist.

Vom 6. Jahrhundert an dringt der Buddhismus vom Festland in den Archipel ein. Von seinen ein Jahrtausend alten indischen Ur-

5 L'ensemble de Horyu-ji, près de Nara. C'est le plus ancien et le plus vénéré des temples bouddhistes du Japon. En 607, un premier édifice fut construit par des charpentiers d'origine chinoise. En 670, les bâtiments, frappés par la foudre, brûlent, mais ils sont immédiatement relevés. Il s'agit du plus ancien ensemble de constructions en bois au monde. Le plan est asymétrique: au centre, le Chumon, ou porte principale, à gauche, le Kondo, ou Pavillon d'Or, et à droite, la Pagode à cinq étages.

6 Les galeries couvertes, à fenêtres à claire-voie, qui entourent l'ensemble de Horyu-ji. Ces galeries étaient destinées à l'origine au rituel de la circumambulation, fréquent dans le culte bouddhique.

7 Dans l'enceinte du temple de Toshodai-ji, des resserres destinées aux textes et trésors du culte. Ces petits bâtiments de bois, nommés Kura, ont la forme de greniers traditionnels, et sont édifiés sur des hauts pilotis.

8 Le temple bouddhique de Toshodai-ji, près de Nara. C'est le prêtre chinois Ganjin, invité au Japon vers 760,

qui est l'auteur de cet édifice aux proportions parfaites, et dont le style rappelle directement l'architecture des T'ang.

9 Détail de l'appareillage des poutres triangulaires des Kura de Toshodai-ji. Ces techniques frustes rattachent ces petites constructions aux greniers du Japon préhistorique.

10 Plan du temple bouddhique de Horyu-ji, près de Nara, avec son organisation asymétrique (Extrait de «Japon», OLF).

11 Coupe transversale du Kodo du temple de Horyu-ji à Nara (Dessin in-texte extrait de «Japon», OLF).

12, 13 On comparera l'analogie entre les systèmes de charpente à consoles ou corbeaux de la Chine et du Japon:
a) coupe transversale du temple bouddhique du Foguang si au Wutai shan (Shanxi), datant de 850; b) coupe transversale du Kondo du temple de Toshodai-ji à Nara, datant de 759 (Dessins in-texte extraits respectivement des volumes «Chine» et «Japon», OLF).

5 Der Tempelbezirk von Horyu-ji bei Nara, der älteste und verehrteste buddhistische Tempel Japans. Ein erster Bau wurde 607 von Zimmereuten chinesischer Herkunft erstellt. 670 trifft die Gebäude der Blitz, so dass sie niederröhren, werden aber sofort wieder aufgebaut. Es handelt sich um die ältesten Holzbauten der Welt. Der Grundriss ist asymmetrisch: in der Mitte der Chumon oder Haupttor; links der Kondo oder Goldene Pavillon; rechts die fünfstöckige Pagode.

6 Die überdeckten Galerien mit durchbrochenen Fenstern, welche den Komplex von Horyu-ji umlaufen. Die Galerien dienten ursprünglich einem Umwandlungsritual, das beim buddhistischen Kult häufig vorkommt.

7 Im Tempelbezirk von Toshodai-ji: Schreine zur Aufbewahrung von Texten und dem Tempelschatz. Die kleinen, kura genannten Schreine haben die Form der traditionellen Speicher und stehen auf hohen Pfählen.

8 Der buddhistische Tempel Toshodai-ji bei Nara. Der chinesische Priester Ganjin, gegen 760 nach Japan

eingeladen, ist der Urheber dieses Gebäudes vollkommener Proportionen, dessen Stil sich direkt an die Architektur der T'ang anlehnt.

9 Detail des dreieckigen Gebälks der kura im Toshodai-ji. Die einfache Technik verbindet die kleinen Holzschränke mit den Speichern des prähistorischen Japans.

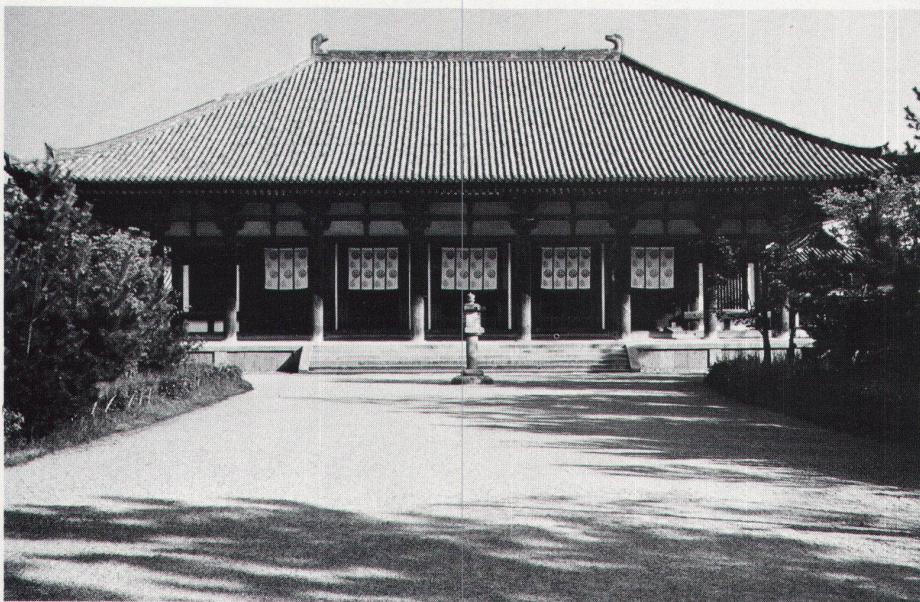
10 Grundriss des buddhistischen Tempels Horyu-ji in Nara mit seiner asymmetrischen Anlage (Aus «Japan», OLF).

11 Querschnitt des kodo des Tempels Horyu-ji in Nara (Textzeichnung aus «Japan», OLF).

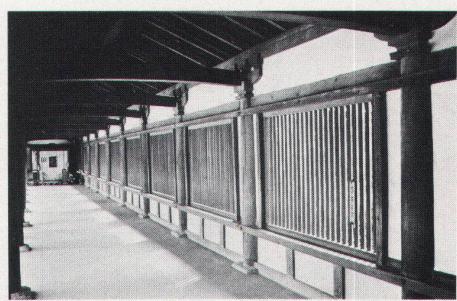
12, 13 Man vergleiche die Analogie zwischen dem vorkragenden Dachbalkensystem Chinas und Japans: a) Querschnitt des buddhistischen Tempels des Foguang si in Wutai shan (Shanxi), 850 entstanden; b) Querschnitt des Kondo des Tempels Toshodai-ji in Nara, 759 entstanden. (Textzeichnungen aus «China» und «Japan», OLF).



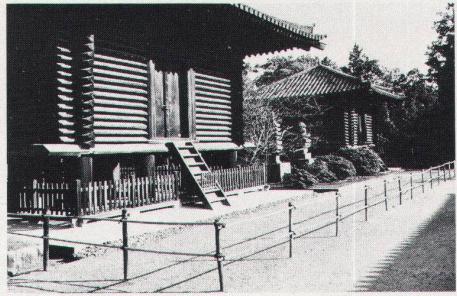
5



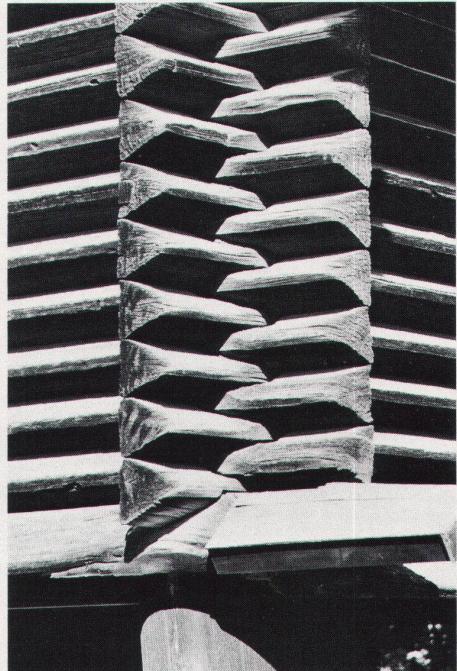
8



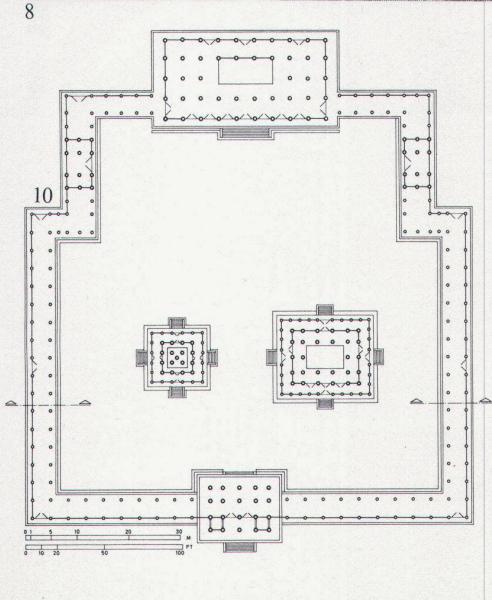
6



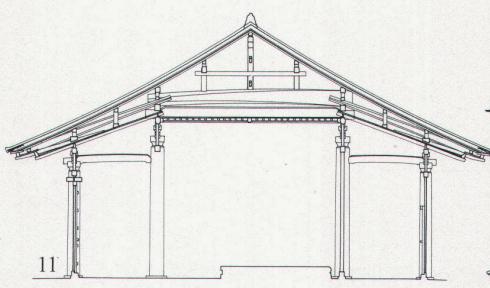
7



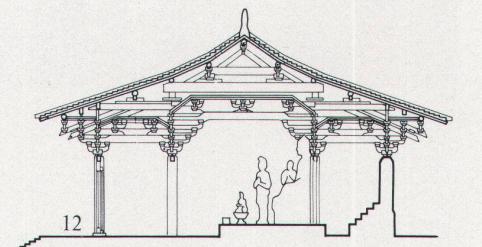
9



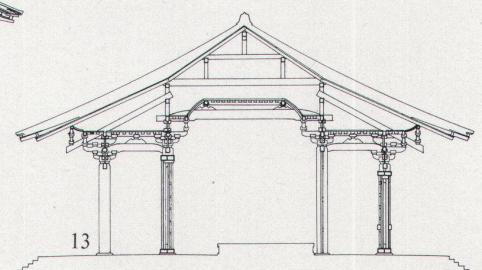
10



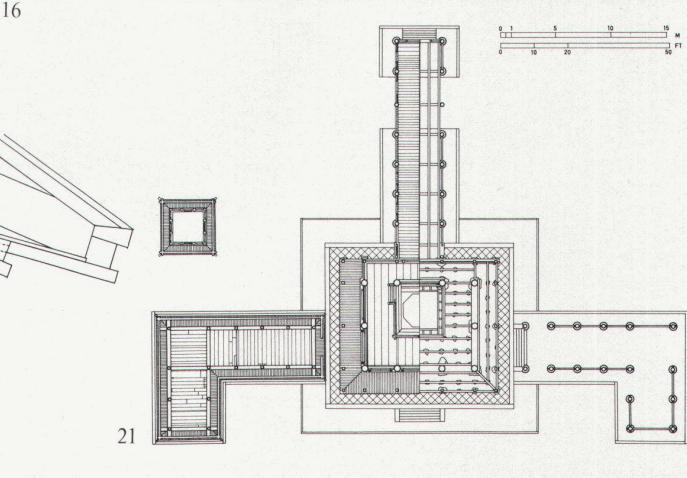
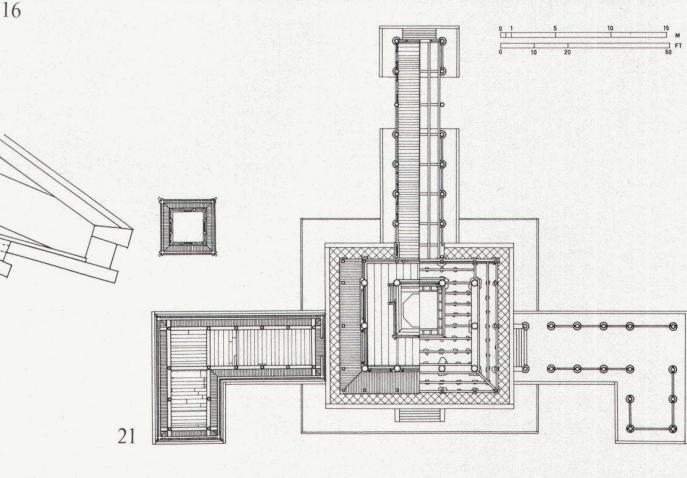
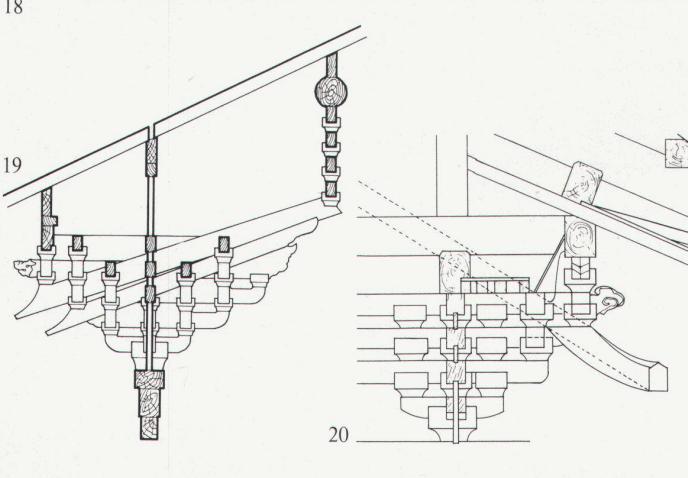
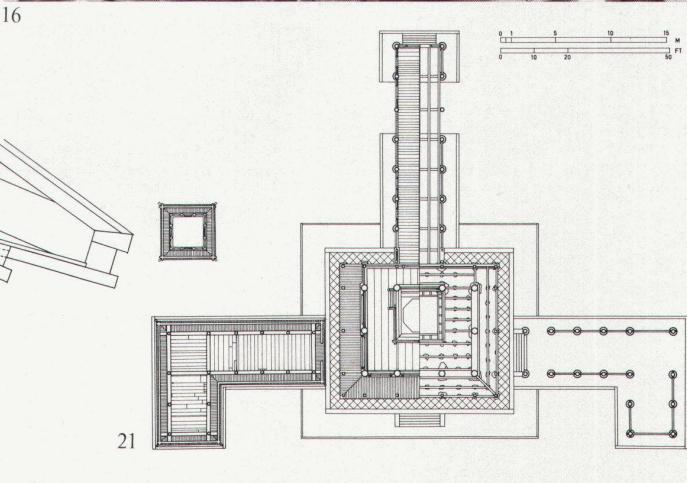
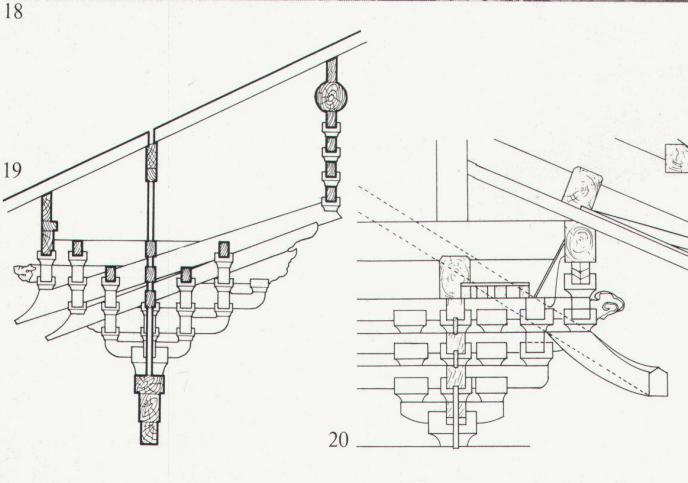
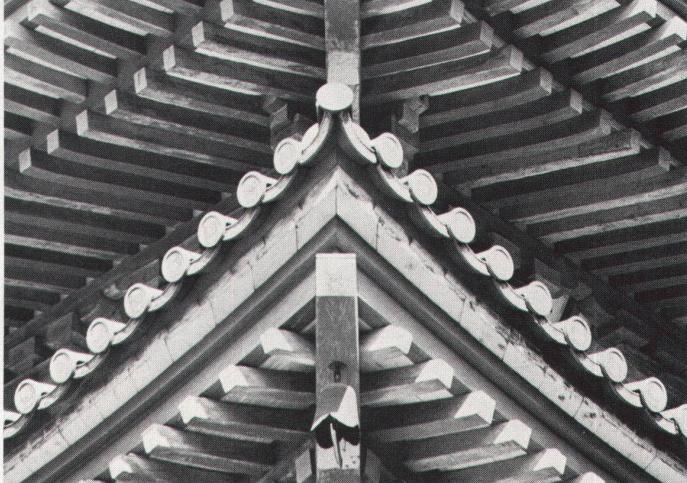
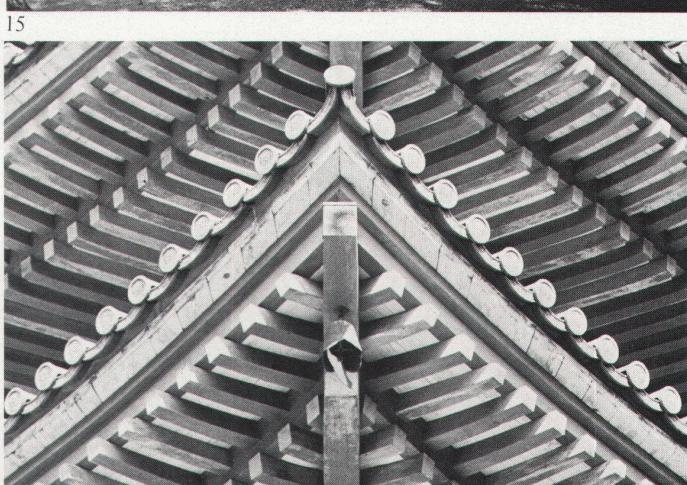
11



12



13



L'introduction du bouddhisme

Dans ce milieu «innocent» du Japon primitif, une nouvelle vague d'invasion – religieuse celle-là – va profondément marquer la pensée nippone: dès le VIe siècle de notre ère, le bouddhisme déferle du continent sur l'archipel. A partir de ses lointaines origines indiennes qui remontent un millénaire plus tôt, et après avoir gagné progressivement la Chine et la Corée, il prend pied au Japon. Il est bientôt si fort qu'il modifie les coutumes locales: le rituel d'inhumation dans les kofun est supplanté par l'incinération, et, dès 646, les enterrements dans les vastes sépultures royales sont interdits.

Ce sont des missionnaires chinois qui ont converti la Corée au bouddhisme. Dès lors Chinois et Coréens partent à la conquête des îles. La nouvelle religion fait son apparition officielle au Japon en 538 de notre ère. En même temps que la parole du Bouddha, l'écriture et les formes architecturales de la Chine sont importées et influeront durablement sur la mentalité japonaise.

Les premiers temples bouddhiques sont édifiés dans la région d'Asuka, aux VIe–VIIe siècles. Ce sont des édifices de bois comme les sanctuaires shintoïstes, mais qui relèvent d'une technique de charpentier très différente, et surtout d'une esthétique fondée sur les préoccupations nouvelles et raffinées. Caractérisés par le recours constant aux corbeaux ou consoles qui permettent des avancées en porte à faux soutenant des toitures élégamment recourbées et

couvertes de tuiles, les premiers temples bouddhiques du Japon sont totalement chinois d'esprit et de forme. Ils s'apparentent aux constructions continentales des T'ang ainsi qu'aux édifices bâtis à la cour coréenne de Paekshe.

Deux remarques qui éclairent la pensée nippone s'imposent à propos de ces temples. D'une part, les premiers édifices construits à Asuka furent démontés et transférés à Nara lorsque fut fondée la nouvelle capitale au VIIIe siècle. D'emblée donc, le caractère «meuble» de cette architecture qui peut être déplacée est surprenant pour nous autres, aux yeux de qui l'architecture a normalement trait aux «immeubles».

D'autre part, pour les Japonais, on se réfère toujours à la date d'édification première d'un temple. Ainsi le Todai-ji, à Nara, est présenté comme un édifice du VIIIe siècle (la plus grande construction de bois du monde). Mais quiconque s'avise de relire les notices archéologiques apprendra que le grand temple a brûlé puis fut reconstruit aux XIIe et XVIe siècles. Cet aspect de permanence des formes nous surprend. Il perpétue la mentalité que nous avons rencontrée à Isé. C'est l'histoire de «la plus vieille bêche du pays» dont on a changé le fer trois fois et le manche cinq fois!

Un tel comportement dérive directement de la notion de temps cyclique dans lequel vit le Japonais. Chez nous, un édifice carolingien qui brûle à l'époque romane est reconstruit en style roman; l'église gothique réédifiée à la période baroque est relevée selon

sprungen herkommend, fasst er nach allmählichem Vordringen in China und Korea auch in Japan Fuss. Bald ist er so stark, dass er die einheimischen Sitten verändert: Die Beisetzung in den kofun wird von der Verbrennung verdrängt, und ab 646 sind Begräbnisse in den grossen Königsgräbern untersagt.

Chinoises Missionare haben Korea zum Buddhismus bekehrt. Seitdem ziehen Chinesen und Koreaner zur Eroberung der japanischen Inseln aus. Die neue Religion erscheint offiziell 538 in Japan. Gleichzeitig mit der Lehre des Buddha werden die chinesischen Schriftzeichen und Bauformen eingeführt und wirken dauerhaft auf den japanischen Geist ein.

Die ersten buddhistischen Heiligtümer entstehen im Bezirk Asuka, im 6. und 7. Jahrhundert. Es handelt sich um Holzbauten wie bei shintoistischen Tempeln, jedoch mit einer ganz anderen Zimmertechnik und anderen, neuen, verfeinerten Gedankeninhalten. Die ersten buddhistischen Tempel Japans sind dem Geist nach durch und durch chinesisch. Sie zeichnen sich nämlich durch die stete Verwendung von vorkragendem Gebälk aus, welches elegant geschwungene, ziegelgedeckte Dächer trägt. Sie sind mit den Bauten des Festlands der T'ang sowie den Hofbauten von Paekshe, Korea, verwandt.

Zwei den japanischen Geist erklärende Bemerkungen drängen sich im Hinblick auf diese Tempel auf. Einerseits wurden die ersten in Asuka errichteten Tempelbauten abgerissen und in Nara wiederauf-

gebaut, als im 7. Jahrhundert jene neue Hauptstadt gegründet wurde. Der «mobile» Charakter jener beweglichen Architektur ist also für uns überraschend, da wir Architektur normalerweise in bezug auf «Immobilien» sehen. Andererseits bezieht sich der Japaner immer auf das erste Erstellungsdatum eines Tempels. So wird der Todai-ji in Nara als aus dem 8. Jahrhundert stammendes Bauwerk präsentiert (die grösste Holzkonstruktion der Welt). Wer es aber versteht, die archäologischen Notizen zu lesen, erfährt jedoch, dass der Tempel niedergebrannt und im 12. und 15. Jahrhundert wiederaufgebaut wurde. Dieser Aspekt formaler Permanenz kann uns überraschen. Er lässt den schon in Ise angetroffenen Geist fortdauern. Es ist die Geschichte des «ältesten Spaten des Landes», dessen Eisen dreimal und der Stiel fünfmal erneuert wurde! Eine solche Verhaltensweise erfolgt direkt aus der Vorstellung eines zeitlichen Kreislaufs, in dem der Japaner lebt. Bei uns wird ein niedergebranntes karolingisches Bauwerk im romanischen Stil wiederaufgebaut, die im Barock wiederhergestellte gotische Kirche entspricht den Regeln des 17. Jahrhunderts. Der Japaner hingegen betreibt unbewusst «Archäologie», indem er fortwährend Nachahmungen herstellt. Er verehrt sie aber als echt.

Ebenso wird vom Japaner die Erinnerung an den chinesischen Ursprung der Architekturformen der buddhistischen Tempel als unangebracht angesehen: alles was Japan von seinen Nachbarn übernahm, wurde augenblicklich assi-

14 Le grand temple de Todai-ji, à Nara: cet édifice passe pour la plus vaste construction de bois du monde. Edifié à l'origine au VIIIe siècle, le temple fut incendié aux XIIe et XVIe siècles et reconstruit selon les mêmes apparences, bien que plus petit, dit-on, d'un tiers que le modèle original.

15 La pagode de Daigo-ji, près de Kyoto, fut construite en 951. Ses cinq étages sont supportés par un système complexe de consoles en encorbellement qui dérive directement de la Chine des T'ang.

16 Détail du travail de la charpente des avant-toits formant la pagode de Daigo-ji. A l'origine, la pagode représente symboliquement le Mont Mérou, de la mythologie hindoue. C'est la montagne cosmique sur laquelle est érigée la cité des dieux, le pivot autour duquel tourne le monde.

17 Le Byodo-in d'Uji, près de Kyoto:

cet édifice nommé Pavillon du Phénix est une ancienne villa construite vers l'an mille par un ministre de la cour de Kyoto. En 1052, le Byodo-in fut transformé en monastère bouddhique. C'est un édifice d'apparat de l'époque Fujiwara qui est directement issu du style aristocratique chinois.

18 Par ses structures transparentes, ses articulations légères, son plan symétrique et sobre, le Pavillon du Phénix constitue l'un des sommets de l'architecture nippone.

19, 20 Analogie du système des corbeaux: a) Shanhua si de Datong (Shanxi) du XIe siècle; b) les triples corbeaux calés (mi-tesaki) du Japon au XIVe siècle (Dessins in-texte extraits des volumes «Chine» et «Japon», OLF).

21 Plan du Byodo-in d'Uji, ancienne villa aristocratique transformée en temple bouddhiste (XIe siècle) (Extrait de «Japon», OLF).

14 Der grosse Tempel Todai-ji in Nara, das Gebäude soll der grösste Holzbau der Welt sein. Ursprünglich im 8. Jh. entstanden, wurde der Tempel im 12. und 17. Jh. niedergebrannt und genau nachgebaut, obwohl er angeblich um ein Drittel kleiner als das Original ist.

15 Die Pagode Daigo-ji bei Kyoto entstand 951. Ihre fünf Stockwerke werden von einem komplexen System von Erkerkonsolen getragen, das direkt aus dem China der T'ang stammt.

16 Detail des Gebälks der vorkragenden Dächer der Daigo-ji-Pagode. Ursprünglich stellte die Pagode symbolisch den Berg Meru der indischen Mythologie dar, den kosmischen Berg, der die Götterstadt trägt, die Achse, um die sich die Welt dreht.

17 Der Byodo-in von Uji bei Kyoto: dieser Phönix-Pavillon genannte Bau ist eine alte, gegen 1000 von einem Minister des Hofs von Kyoto erbaute Villa.

1052 wurde der Byodo-in in ein buddhistisches Kloster umgewandelt. Es handelt sich um einen Prachtbau der Fujiwara-Zeit, der sich direkt an den Stil des chinesischen Adels anlehnt.

18 Mit seinen transparenten Strukturen, seiner leichten Gliederung, seinem symmetrischen und nüchternen Grundriss stellt der Phönix-Pavillon einen der Höhepunkte japanischer Baukunst dar.

19, 20 Analogie des Kraggebäcks: Shanhua si von Datong (Shanxi), 11. Jh.; b) dreifache gestützte Kragbalken (mi-tesaki), Japan, 14. Jh. (Textzeichnungen aus «China» und «Japan», OLF).

21 Grundriss des Byodo-in von Uji, dem ehemaligen Adelssitz, später in einen buddhistischen Tempel umgewandelt (11. Jh.). (Aus «Japan», OLF).

les canons du XVIIe siècle. Le Japonais au contraire fait de «l'archéologie» sans le savoir, en perpétuant des fac-similés. Mais il les vénère comme des originaux.

De même, pour un Japonais, le rappel des sources chinoises qui ont modelé le vocabulaire architectural des temples bouddhiques est considéré comme une incongruité: tout ce que le Japon a emprunté à ses voisins est instantanément assimilé et fait désormais partie du patrimoine national authentique.

L'art des jardins

Une assimilation analogue participe à l'élaboration de ce domaine particulier qu'est le jardin japonais. En effet, tant les parentés qu'offrent des jardins chinois (tels ceux présentés dans ce numéro par l'architecte W. Blaser), que les textes nous apprennent le rôle de la pensée de la Chine continentale sur le Japon en ce qui concerne cette esthétique hautement élaborée. En effet, ce n'est pas par hasard que le plus vieux recueil de «recettes» destinées à l'aménagement des jardins au Japon remonte au XIIe siècle, ainsi que le révèlent S. et P. Rambach dans le livre qu'ils ont publié en 1973 aux Editions Skira. Car c'est à l'époque des Song du Sud en Chine, précisément, que sont édifiées les plus célèbres œuvres d'architectes-paysagistes chinois.

Sous l'influence du taoïsme, la Chine développe un art du jardin – avec ses étangs, ses pierres tourmentées ou curieuses, ses plantes recherchées, ses arbres disposés avec science, ses ponts et ses cheminements tortueux entourant de légers pavillons de plaisance – qui, introduit au Japon, connaîtra un essor et un raffinement exceptionnels.

Au Japon, c'est avec le courant zen que l'aménagement du paysage

connaît ses réalisations les plus parfaites et originales. Il s'agit essentiellement des jardins de sable, de rochers et de mousses. La volonté de symbolisme du jardin japonais tend à créer, dans un espace relativement restreint, un véritable microcosme. L'étang est un lac, le rocher une montagne, un ressaut entre deux cailloux figure une cascade, des buissons nains forment une forêt, et des galets calibrés et triés évoquent une plage. Cette nature est si bien domptée et asservie qu'elle semble «naturelle». C'est ainsi que sont créées artificiellement des perspectives qui synthétisent les charmes du paysage.

Mais cet art a une signification seconde, un symbolisme transcontinental: il représente le paradis bouddhique, lieu de félicité et de méditation, océan immémorial parsemé d'îles, de chaînes montagneuses, de cours d'eaux vives descendant des cieux vers la terre, de mers que secouent les vagues de sable figées qui viennent battre les rivages humains. Tout se dépouille, se décante, devient presque immatériel sous l'impulsion de la pensée zen: le symbolisme prend si bien le pas sur la nature que l'espace qui sert de tremplin à la méditation paraît lunaire, extra-terrestre. Telle est la métamorphose que subit cet amour de la nature qui s'achève dans son refus...

Châteaux et résidences

De même que la préhistoire se termine très tard au Japon, le moyen âge s'y perpétue jusqu'en 1868... La féodalité verra, au XVIe siècle, la prolifération des forteresses et châteaux. Mais leur édification ne précède que de peu l'introduction des armes à feu dans le pays, par l'entremise d'un bateau portugais échoué au sud de l'île de Kyushu. Contre des forts

miliert und somit Teil des authentischen Erbgutes.

Gartenkunst

Eine ähnliche Aneignung spielt bei der Herausbildung des besonderen Bereichs des Gartens mit. Die Ähnlichkeiten mit chinesischen Gärten (wie die von W. Blaser in diesem Heft vorgestellten) sowie die Schriften belehren uns über den Einfluss chinesischen Gedankengutes was jene hochentwickelte Ästhetik anbelangt. Es ist nämlich kein Zufall, dass die älteste Sammlung von «Rezepten» zur Gartengestaltung in Japan aus dem 12. Jahrhundert stammt, wie wir es durch das von S. und P. Rambach 1973 bei Skira veröffentlichte Buch erfahren. Denn zur Zeit der Song in Südchina entstehen nämlich gerade die berühmtesten Schöpfungen der chinesischen Architekten-Gartengestalter.

Unter taoistischen Einflüssen entwickelt China eine Gartenkunst – mit Teichen, zerklüfteten oder merkwürdigen Steinen, ausgesuchten Pflanzen, kunstvoll angeordneten Bäumen, Brücken und gewundenen Wegen um leichte Lustpavillons – die in Japan eine aussergewöhnliche Entwicklung und Verfeinerung erfährt.

In Japan entstehen mit dem Zen-Buddhismus die vollkommensten und originellsten Gartenanlagen. Es handelt sich vor allem um Gärten in Sand, Fels und Moos. Der Wille des japanischen Gartens zum Symbolismus schafft auf verhältnismässig engem Raum einen echten Mikrokosmos. Der Teich ist See, der Fels Berg; eine Unebenheit zwischen zwei Steinen stellt einen Wasserfall dar, Zwergbüsche bilden einen Wald; geeignete, ausgesuchte Kiesel einen Strand. Jene Natur ist derart bewältigt und unterworfen, dass sie «natürlich» scheint. So werden künstlich Ausblicke geschaffen, die den Reiz der

Landschaft zusammenfassen.

Jene Kunst hat aber noch eine zweite Bedeutung, einen transzendentalen Symbolgehalt: die Darstellung des buddhistischen Paradieses, der Stätte von Seligkeit und Meditation, das Urmeer mit kleinen Inseln, Gebirgsketten, Wasserläufen, die vom Himmel zur Erde fliessen, mit Meeren, die von an die menschlichen Ufer brandenden, erstarnten Sandwellen bewegt werden. Alles klärt sich ab, vergeistigt sich unter dem Impuls des Zen-Buddhismus: die Symbolik verdrängt die Natur, so dass der zur Meditation dienende Raum wie eine Mondlandschaft, überirdisch aussieht. Die Wandlung dieser Naturliebe ist derart, dass sie in ihrer eigenen Verneinung endet...

Schlösser und Adelswohnsitze

Wie auch die erst spät endende japanische Vorgeschichte dauert das Mittelalter bis 1868... Das Feudalsystem kennt bis zum 16. Jahrhundert die Entstehung unzähliger Burgen und Schlösser. Ihr Bau geschieht kurz vor der Einführung von Feuerwaffen in Japan durch ein südlich der Insel Kyushu gestrandetes portugiesisches Schiff. Gegen BefestigungsWerke mit Holzaufbauten werden die westlichen Kriegstechniken das Ende der Schlösser herbeiführen. Überdies verbietet der als Shogun das Reich regierende General Hideyoshi ihren Bau. Zu Beginn des 17. Jahrhunderts lässt er sogar die meisten Wachtürme des Landes abreißen und nur noch drei oder vier grosse Festungen bestehen, von denen Himeji die bezeichnendste ist.

Das Land befriedet und von rivalisierenden plündernden Samurai-Banden gesäubert, entstehen wunderbare Adelswohnsitze, bei denen sämtliche Künste mitwirken, ins Grün der Gartenanlagen eingefügte kleine Schlösser meisterhaft in Verbindung zur Land-

22 Le jardin de pierre et de sable du Tofuku-ji: l'arrangement et le choix savant des blocs de rocher constituent une image du paradis bouddhique, de la Terre Pure avec ses îlots réservés aux fidèles...

23 Détail d'un double pont de pierre traversant un petit étang du jardin vert de Tofuku-ji, près de Kyoto. L'eau, les pierres, les mousses, la verdure forment un véritable microcosme.

24 Des surfaces minuscules se prêtent à un arrangement de «jardin zen»: ici un passage entre deux salles du Daitoku-ji.

25 Une vue partielle du jardin de la Villa impériale de Katsura, près de Kyoto, datant du XVIIe siècle. Il s'agit de l'une des plus parfaites réussites de cet art qui vise à créer à chaque pas de nouvelles perspectives en pliant la nature aux caprices de l'homme, selon un goût fondé sur une savante étiquette.

22 Der Stein- und Sandgarten von Tofuku-ji: die Anordnung und Wahl der Felsbrocken bildet gekonnt das buddhistische Paradies nach, die reine Erde mit den Inseln für die Gläubigen.

23 Detail einer doppelten Steinbrücke über einem kleinen Teich des grünen Gartens von Tofuku-ji bei Kyoto. Wasser, Steine, Moos, Grün bilden einen echten Mikrokosmos.

24 Selbst kleinste Flächen eignen sich zur Anlage eines Zen-Gartens: hier ein

Durchgang zwischen zwei Sälen des Daitoku-ji.

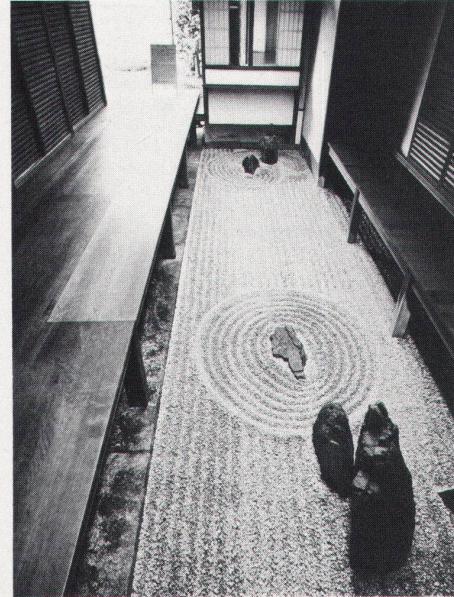
25 Teilansicht des Gartens der kaiserlichen Villa von Katsura bei Kyoto, 18. Jh. Es handelt sich um eine der vollkommensten Schöpfungen dieser Kunst, die bei jedem Schritt neue Perspektiven schaffen möchte, indem sie die Natur dem Belieben des Menschen unterwirft, in einem auf einer kunstvollen Etikette beruhenden Geschmack.



22



23



24



25

dont les superstructures sont en bois, les techniques militaires introduites par les Occidentaux vont sonner le glas des châteaux. D'ailleurs le général Hideyoshi qui gouverne l'empire en tant que Shogun interdit leur édification. A l'aube du XVIIe siècle, il fait même raser les principaux donjons du pays et ne laisse subsister que trois ou quatre grandes forteresses, dont celle de Himeji est la plus représentative.

Le pays une fois pacifié et libéré des bandes rivales de samouraïs qui le livraient au pillage, on voit éclore de merveilleuses résidences, où tous les arts concourent à faire de ces palais de proportions modestes, sertis dans la verdure des jardins, de véritables chefs-d'œuvre d'intégration entre le paysage et l'édifice. En effet, grâce au système modulaire fondé sur les proportions types de la natte de paille de riz ou tatami, et des parois coulissantes qui permettent de modifier sans fin les dimensions des pièces, il est possible de ménager des circulations multiples entre les aspects internes et extérieurs. Désormais, l'architecture découvre des formules neuves.

Ces villas, construites sur pilotis, selon un schéma rigoureusement orthogonal, avec leurs parois de papier qui forment comme des murs-rideaux, semblent annoncer les réalisations de Mies, Neutra ou Gropius.

Pourtant, on se gardera d'oublier que les analogies signalées par les historiens de l'architecture

entre la Villa de Katsura, près de Kyoto, et les œuvres de la première moitié de ce siècle en Occident sont purement formelles. La différence de matériau, qui fait de la résidence nippone une hutte sur pilotis des Samoa, l'absence de transparence des panneaux de papier, l'aspect «bricolé» d'un ensemble comme Katsura où les trois corps de bâtiments ne procèdent nullement d'un génial plan libre conçu d'un seul coup, mais d'une série d'adjonctions s'échelonnant sur deux générations, de 1620 à 1650, tout cela nous empêche de voir dans l'architecture du XVIIe siècle japonais un modèle prédisant les préoccupations des architectes d'aujourd'hui, pas plus que l'alternance des panneaux noirs et blancs n'annonce l'abstraction du néoplasticisme de Mondrian... Katsura n'est ni une Villa Savoy avant la lettre ni le signe avant-coureur de la «Maison Willits» de Frank-Lloyd Wright. Elle ne prédit ni le rationalisme ni le plan organique: elle est née dans un autre univers de pensée, dans une autre conception du temps et de l'espace, dans un monde dont les innombrables virtualités sont pour nous, Occidentaux, plus déroutantes que révélatrices. Un monde où les catégories philosophiques et la mécanique cartésienne n'ont pas cours. Un monde où les notions de shintoïsme et de bouddhisme ne s'opposent ni ne s'excluent, comme nous serions tentés de le croire. Un monde où fusionnent l'eau et le feu.

26 Vue d'ensemble de la Villa impériale de Katsura: la résidence a été édifiée en trois étapes, en commençant par le corps de bâtiment de droite (1620), puis en poursuivant avec l'édifice central et en terminant à gauche vers 1650. La liberté du plan résulte donc essentiellement des adjonctions successives, qui évoquent une «croissance organique».

27 Détail de la façade de la Villa de Katsura: les «murs-rideaux» en papier ou en bois sont supportés par des pilotis.

28 Un pavillon de thé dans les jardins de Katsura: c'est le sommet du raffinement de cette architecture «modulaire» fondée sur les proportions du tatami, natte en paille de riz, et sur les parois coulissantes qui créent un contact direct avec l'environnement, en l'occurrence le jardin du palais.

29 Un élément essentiel de la symbolique du sanctuaire shintoïste: le torii, ou porte des esprits. Celui de l'ensemble d'Itzukushima, dans l'île de Miyajima, est le plus pittoresque du Japon.

30 Le Château du Héron Blanc, tel

schaft zu stellen. Dank dem auf der Reismatte, tatami, beruhenden Rastersystem sowie den eine unendliche Veränderlichkeit der Räume gestattenden Schiebetüren wird es möglich, viele Korridore zwischen den Innen- und Außenräumen anzulegen. Von nun an ist der Weg für neue Formeln frei.

Die auf Pfählen stehenden Villen mit ihrem streng orthogonalen Schema, mit Papierwänden, die vorgehängte Fassaden bilden, sind gleichsam Vorläufer der Bauten von Mies, Neutra oder Gropius.

Dennoch sollte man nicht übersehen, dass die von Architekturgeschichtsforschern aufgezeigten Analogien zwischen der Villa von Katsura bei Kyoto und den Schöpfungen der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts rein formaler Natur sind. Der Unterschied im Material, das aus dem japanischen Schloss einen Pfahlbau der Samoa macht, die fehlende Transparenz der Papierwände, der «zusammengeflickte» Anblick einer Anlage wie Katsura, wo die drei Gebäude nicht aus einem genial freien, in einem Wurf entstandenen Plan herkommen, sondern aus einer Reihe von Zutaten, die während zweier Generationen entstehen, von 1620 bis 1650. All dies lässt uns ein Modell erkennen, das die Gedanken ankündigt, welche die heutigen Architekten bewegen. Die abwechselnde Anordnung schwarzer und weißer Paneele kann auch nicht als Vorläufer von Mondrians Neoplastizismus angesehen werden... Katsura ist weder eine Villa

Savoy, noch zeigt sie die frühe Ankündigung des «Willits-House» von Frank Lloyd Wright, noch den Rationalismus, noch den organischen Grundriss an: sie erfolgt aus einem anderen Geist, einer anderen Auffassung von Zeit und Raum, in einer Welt, deren unzählige Möglichkeiten für uns Europäer eher verwirrend als bedeutungsvoll sind. Eine Welt, in der philosophische Kategorien und die kartesische Mechanik ungültig sind. Eine Welt, in der Shintoismus und Buddhismus sich nicht bekämpfen oder ausschliessen wie man annehmen könnte. Eine Welt, in der Wasser und Feuer sich vereinigen. ■

Übersetzung: Bernd Stephanus

est le nom de la forteresse datant du XVIe siècle qui domine la ville de Himeji. C'est le plus parfait des donjons de l'époque médiévale nippone. Une série de murs d'enceinte entoure le corps central de bâtiment qui culmine à plus de 50 m de hauteur.

31 Le Pavillon d'Or ou Kinkaku-ji: une résidence du XVe siècle (proie des flammes tout récemment, elle vient d'être relevée) avec son lac-étang artificiel parsemé d'îles sur lesquelles poussent des pins nains.

32 Plan de la Villa impériale de Katsura, près de Kyoto, construite en trois étapes entre 1620 et 1650 (Extrait de «Japon», OLF).

26 Gesamtansicht der kaiserlichen Villa von Katsura. Das Schloss wurde in drei Etappen erstellt: zuerst der rechte Flügel (1620), dann der Mitteltrakt und zuletzt, gegen 1650, der linke Flügel. Die Freiheit im Grundriss erfolgt im wesentlichen also aus den aufeinanderfolgenden Ausbauten, die an ein organisches Wachstum denken lassen.

27 Detail der Außenwand der Villa von Katsura: «vorgehängte Fassaden» aus Papier oder Holz, von Pfählen getragen.

28 Ein Teepavillon in den Gärten von Katsura: ein Höhepunkt der Gesuchttheit dieser «Rasterarchitektur», die sich auf die Ausmaße der tatami Reismatte gründet und auf die Schiebetüren, die eine direkte Beziehung zur Umgebung herstellen, hier zum Schlossgarten.

29 Ein wesentliches Element der Symbolik shintoïste Heiligtümer: das Geistertor oder torii. Das vor der Tempelanlage von Itzukushima auf Miyajima stehende ist das malerischste Japans.

30 Schloss des Weissen Reihers, so

heiss die aus dem 16. Jh. stammende, die Stadt Himeji überblickende Burg. Es ist der vollkommenste Wachturm des japanischen Mittelalters. Eine Reihe von Umfassungsmauern umgeben den Hauptbau, der mehr als 50 m hoch aufragt.

31 Der Goldene Pavillon oder Kinkaku-ji: ein Schloss des 15. Jh. (kürzlich niedergebrannt, ist soeben wieder aufgebaut worden) mit seinem künstlichen, mit Zwergpiniën bewachsenen Inseln besäten See-Teich.

32 Grundriss der kaiserlichen Villa von Katsura bei Kyoto, in drei Bauetappen zwischen 1620 und 1650 entstanden. (Aus «Japan», OLF).

